

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

— Mâ lo vie bein on iadzo,
Djanno, mon boun ami,
Quand nos saareins ein adzo,
Ne demando pas mi.

— Su conteint, ma mignonna,
Seins rein me désirâ
Ton cœur fâ ma fortuna
Faut lo mé conserva.

Ora, adiû, ma Djosetta,
Faut nos allâ cutsi.
Dors bein deins ta cutsetta
Et bailliens no on baiši.

D'autres versions, dit Alfred Cérésale, en patois du Jorat ou de France, existent peut-être. Quoi qu'il en soit, la romance française de Fabre d'Egantine est la cadette — et de beaucoup. Elle a sans doute trouvé son inspiration dans la poésie populaire de notre pays.



Si vous allez...

... à Montpreveyres, au pays des « Rossignolets », vous trouverez un village charmant, dans une situation d'où l'on jouit d'une vue étendue. Il y avait autrefois un prieuré, avant 1160 déjà, qui dépendait du monastère du Mont-Joux, soit du Grand-Saint-Bernard. La cure existe sur l'emplacement de l'ancien château, soit de la maison du prieuré, qui, vu l'insécurité, avait dû être fortifiée. On peut admettre que la création de ce prieuré devait répondre au besoin d'un relais, dans une contrée qui, à l'époque, était moins accueillante qu'aujourd'hui. Montpreveyres eut entre autres comme prieur Nicolas de Watteville, qui fut un homme très distingué. Il fut aussi la patrie du pasteur historien Plantin. L'un de ses pasteurs, dont on voit les armes dans la délicieuse chapelle de Ropraz, Jean-Noé Clavel, n'avait pas froid aux yeux ; il osa faire une réserve en signant la formule du consensus, imposé par LLEE. Sous son ministère, au début du XVIII^e siècle, le capitaine Claude Clavel, qui se battit à Sins, puis à Villmergen, où il fut blessé, donna pour l'église de Montpreveyres une coupe, actuellement au musée, pour avoir été « conservé dans la bataille du pont de Seis et guéri de sa blessure, qu'il a reçue dans celle de Filimergue, en 1712 ».

Ad. Decollogny.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise